




Rentrée littéraire 2026

bayard
éditions

Trois petits chats et Cinq silences. Deux titres imagés pour dire la brutalité et l'inéluctabilité du réel – et pour y opposer une résistance lucide, entêtée, exubérante. Deux titres, pas plus, pour la rentrée littéraire de Bayard, portés avec soin et fierté.

Un premier roman qui fait grandir la tension jusqu'à la suffocation, où les enfants sont les seuls témoins de ce que leur maison ensoleillée se transforme peu à peu en un inquiétant huis clos. C'est avec ce texte sensoriel et sauvage, au souffle heurté, qu'Elisa Routa entre dans la collection « Littérature intérieure ». Gageons que cette entrée sera remarquée.

Du côté de la littérature du réel, « Bayard Récits » a l'honneur d'accueillir *Cinq silences* de Raphaël Meltz. Franz Kafka, Virginia Woolf, Albertine Sarrazin, Georges Perec et Roberto Bolaño sont morts alors qu'ils avaient entre 29 et 59 ans, alors qu'ils construisaient une œuvre immense. Cinq fois, la littérature est plongée dans le silence. Cinq fois, Raphaël Meltz se concentre sur ce moment de bascule, sur la profusion de paroles, de faits et de dates qui constituent les derniers instants, les derniers mots.

Deux titres, donc, qui répondent avec flamboyance à l'inévitable violence du monde, à l'intolérable deuil qu'est notre condition humaine. Deux titres qui disent l'urgence d'écrire et réaffirment ce en quoi croient tous ceux qui lisent : tant qu'il y a des écrivains et des écrivaines, il n'y a pas de dernier mot. 

Mélie Chen
Directrice littéraire



Elisa Routa
Trois petits chats

Dans une bastide provençale où le vent souffle sans discontinuer, une petite fille grandit. L'homme qui est arrivé dans la maison observe. Il sait tout manier avec habileté – les outils, les mots, les couteaux de cuisine, les gens. Grâce à lui, les volets sont repeints, les portes ferment, un mur entoure désormais la maison. À l'intérieur, gare à qui désobéit. Gare aux rires entre la mère et ses enfants.

Pour la grande sœur, il faudra tenter de protéger un frère. Il faudra, pour sortir du huis clos, toute la rage de l'enfance.

Un premier roman saturé de tension qu'on traverse le souffle coupé.

Parution le 26 août 2026

Collection « Littérature Intérieure »

240 pages - 17 €

9782227503496

« Ravissante ou insignifiante
chaque personne rencontrée est examinée
l'Autre dissèque les corps
fixe les regards
qui tombent ou brossent un parquet
il épluche
les manières de tenir un stylo
les épaules avachies
les cervicales raidies par des deltoïdes crispés
il mémorise
les termes techniques
les salaires
la répartition des postes
il étudie
le froissement des lèvres de ses voisins de table
l'agilité des doigts
l'étirement des nuques
le tressaillement des semelles
la contorsion nécessaire à la prononciation des villes lointaines
il décèle
l'anxiété des bafouillages
la prudence chez celui qui souffle sur le café
la bouche d'abord la tasse après
il reproduit
les torses alignés aux hanches
il en absorbe leur assurance
il intègre leurs codes avant de les dupliquer
il détecte
l'agacement chez les uns
l'excitation chez les autres
l'impatience qui tressaute au fond de la chaussure
il repère
la jalousie qui déforme un sourire
remarque
les mains qui pianotent dans les poches de pantalon
le tortillement des chevilles sous la table
la joue qu'on mordille pour s'empêcher de parler
il examine
l'insolence des bras croisés
les bouches déchirées par les bâillements
aucun comportement
anodin atypique compulsif
ne lui échappe »

Elisa Routa

Née en 1984, Elisa Routa vit et travaille à Anglet, au Pays basque, où elle se consacre principalement à la lecture et à l'écriture. *Trois petits chats* est son premier roman.

POUVEZ-VOUS NOUS PRÉSENTER VOTRE ROMAN EN QUELQUES MOTS ?

C'est l'histoire d'une famille raccourcie, amputée d'un membre. On découvre une mère et ses deux enfants à un tournant de leur vie. Ils tentent de bâtir « quelque chose qui ressemble à avant ». Cette reconstruction a lieu dans une bastide provençale qui, à l'arrivée d'un homme, va peu à peu se refermer sur eux. C'est un livre sur l'intranquillité, les violences banales, l'impuissance et la résistance des petits corps, et avant tout, sur la lucidité de l'enfance.

DE QUELLE MANIÈRE LA VIOLENCE ENVAHIT-ELLE PEU À PEU LE FOYER ?

Très tôt, l'inconfort est palpable. Tandis que la mère s'absente pour le travail, l'homme prend lentement possession des lieux. Une instabilité s'installe, des provocations grondent et les insultes font place aux intimidations. Plus le récit avance, plus le danger se devine. La bastide devient un piège à ciel ouvert, un enclos au parfum de lavande. Bien qu'elle ne soit pas spectaculaire, la menace est incontrôlable puisqu'observée à hauteur d'enfants. Il leur faut être vigilants, tout peut basculer à chaque instant, le risque de la colère est dans chaque recoin de la maison.

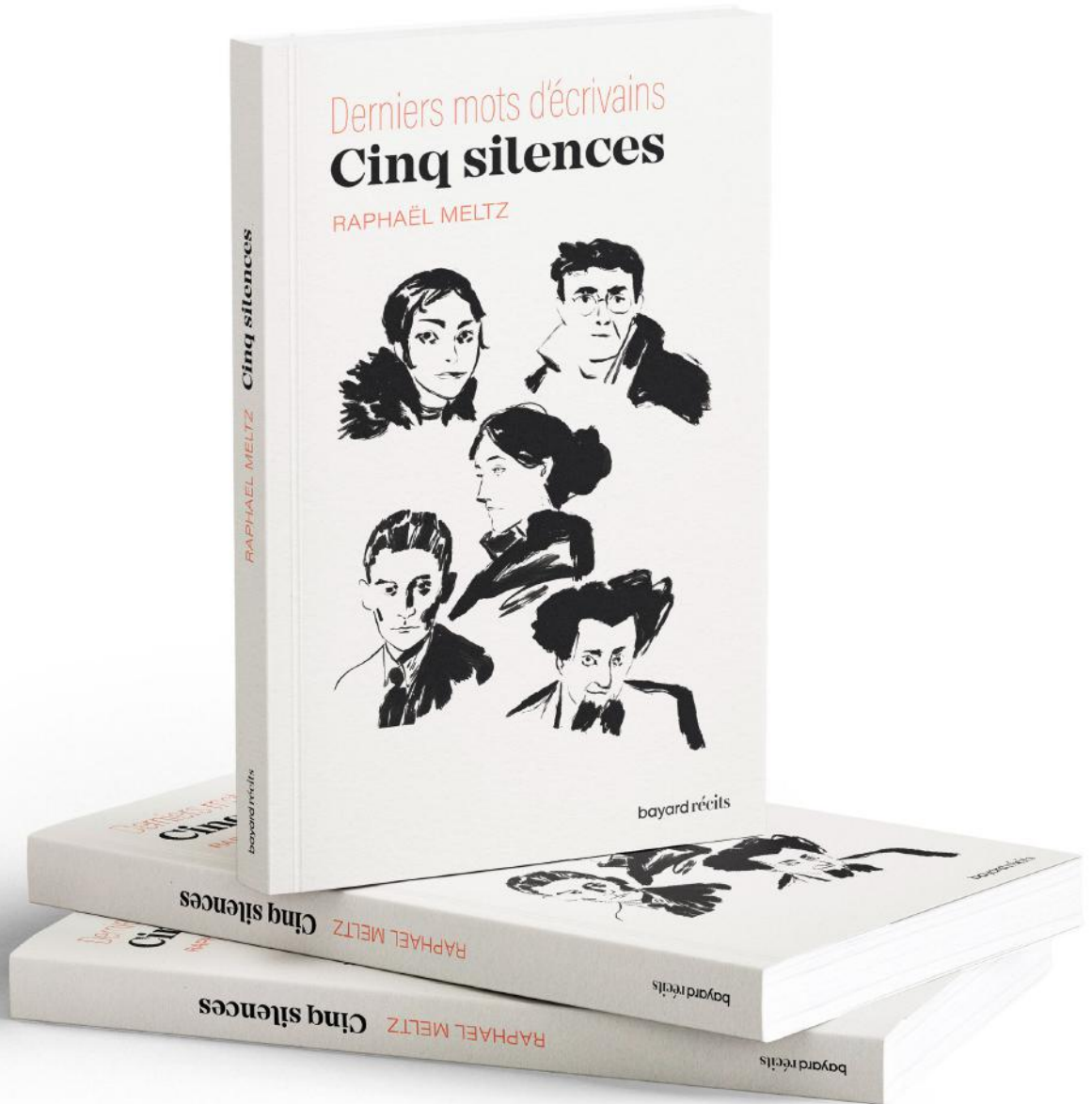
POURQUOI AVOIR CHOISI CETTE FORME STYLISTIQUE EN VERS LIBRES ?

La forme s'est imposée d'elle-même. Les fragments de phrases sont des coups de couteau qui viennent entailler le livre. La fin d'un vers détermine le début du suivant ; incarnation de la suffocation. Un texte sans ponctuation résiste à l'enfermement et se met au service de l'histoire qui se lit en un souffle.

Par la langue saccadée, il s'agissait de raconter la violence qu'on ne voit pas toujours, celle qu'on suppose, qu'on cache ou qu'on tente d'oublier. Je tenais à rendre compte de la brutalité et de l'urgence, non seulement de l'histoire mais aussi du geste d'écriture.

J'ai souhaité décomposer le quotidien en sauts de puce, comme la pensée d'une enfant, construire le livre à l'aide de morceaux d'objets brisés. Je voulais tendre vers une simplicité narrative, virer l'excédent, éviter de saturer le texte. Au final, la forme est aérée alors que l'on reste enfermé derrière un grillage durant presque dix ans. ∞





Raphaël Meltz

Cinq silences

Franz Kafka (1924), Virginia Woolf (1941), Albertine Sarrazin (1967), Georges Perec (1982), Roberto Bolaño (2003) sont morts entre 29 et 59 ans. « Trop tôt », donc mais à quel âge est-il décent de mourir ? Cinq silences, cinq voix tuées trop tôt : cinq fois la littérature privée d'une œuvre en devenir. Un écrivain est là, vivant, écrivant, se projetant et soudain c'est terminé.

En écoutant leurs derniers mots, en voulant comprendre ce qui, de la mort, était su ou attendu, c'est sur l'épaisseur d'un instant que Raphaël Meltz se penche ; juste avant, et juste après la bascule.

À travers un monumental travail de recherche et de traduction, un récit qui apporte un éclairage nouveau sur cinq écrivains cultes.

Parution le 26 août 2026

Collection « Bayard Récits »

400 pages - 23 €

9782227503489

« 3 juin 1924 - Franz Kafka

Tout brûler. Tout faire disparaître. Ne pas laisser de traces. Rien ne doit rester. Ni lettres, ni journaux intimes, ni même livres – hormis six tout petits recueils déjà publiés. “Tout le reste de ce que j’ai écrit [...] est à brûler sans exception, et je te prie de le faire le plus rapidement possible” : c’est par cette formule que Franz Kafka, à la fin de l’année 1922, demande à son meilleur ami Max Brod, dans une lettre qu’il ne lui remet pas, de s’occuper de ce qu’il laisse.

Plus tard, alors qu’il vit à Berlin avec Dora Diamant, à la fin de 1923 ou au début de 1924, Kafka lui demande de brûler des textes qu’il vient d’écrire et qui ne lui plaisent plus. La jeune femme racontera plus tard : “j’ai respecté sa volonté, et alors qu’il était allongé, malade, j’ai brûlé quelques-uns de ses textes sous ses yeux”.

Mais : parce que Max Brod n’a pas respecté ses volontés, il nous reste tant de choses de lui. Il faut quatre pleins volumes de la Pléiade pour réunir ses journaux (douze cahiers principaux, écrits de 1909 à 1923, et plusieurs autres tenus de manière éparse), les 1742 lettres qu’on a retrouvées, ses trois romans (*Le Disparu*, *Le Procès*, *Le Château*), ses dizaines de nouvelles – sans compter, bien sûr, les très sérieux textes juridiques qu’il a écrits dans le cadre de son travail, à l’Office d’assurances contre les accidents du travail. Tant de mots qu’il aurait voulu nous faire oublier.

Depuis si longtemps : en février 1907, alors que le jeune Kafka, vingt-trois ans, n’a rien publié, son non moins jeune ami Max Brod, vingt-deux ans, lui fait une surprise, et le cite dans un article de journal consacré aux auteurs importants en langue allemande de l’époque, aux côtés d’écrivains alors très célèbres (Heinrich Mann, Wedekind, Meyrink). Kafka, à la fois touché et gêné par le geste de son ami, lui écrit trois jours plus tard pour le remercier mais en ajoutant, pour finir : “tu aurais dû ajouter entre parenthèses : ‘ce nom, il faudra l’oublier.’”

Or Max Brod va précisément tout faire pour que ce nom ne soit pas oublié – et il finira, sur le tard, par y parvenir : sinon la personne de Franz Kafka ne serait pas celle qui ouvre ce livre sur les derniers moments d’écrivains. »

Raphaël Meltz

Raphaël Meltz est l'auteur d'une quinzaine de livres, dont les romans *24 fois la vérité* et *Après*, la bande dessinée *Des vivants* (avec Louise Moaty et Simon Roussin), l'essai *La roue, une histoire politique* et le récit biographique *À travers les nuits, Franz Kafka 1912*. Sous le nom d'Hadrien Klent, il a également publié *Paresse pour tous* et *Le Jour zéro*.

POUVEZ-VOUS NOUS PRÉSENTER VOTRE RÉCIT EN QUELQUES MOTS ?

Il s'agit d'une plongée au plus près des derniers moments de cinq écrivains (Franz Kafka, Virginia Woolf, Albertine Sarrazin, Georges Perec, Roberto Bolaño). Que dit-on, que vit-on, quand on est face à la mort ? – cet enjeu qui se pose pour n'importe quelle personne prend une dimension évidemment particulière quand il s'agit de gens qui ont l'écriture comme activité principale.

Et quel récit en faire, aujourd'hui, quelques décennies plus tard ? Mon livre, c'est cinq brèves histoires – tragiques par certains côtés, car l'issue est toujours la même ; mais fascinantes dans ce qu'elles révèlent de l'humanité de cinq auteurs qu'on peut ainsi découvrir, ou redécouvrir.

D'APRÈS VOUS, ÉCRIT-ON TOUJOURS CONTRE LA MORT ?

Contre, je ne sais pas – mais sans doute dans une sorte de tête-à-tête permanent : avec l'idée de sa propre mort, et, aussi, avec le souvenir de ceux qui ne nous liront plus. Et puis, également, dans un mouvement de course contre la montre : serais-je capable de finir mon livre à temps, c'est-à-dire de l'achever avant de mourir ? Et puis on reprend : on écrit un nouveau livre, et encore un nouveau. Mais l'un sera vraiment le dernier.

POURQUOI AVOIR CHOISI CES CINQ AUTEURS ?

C'est un choix relativement arbitraire – hormis, bien sûr, l'intérêt que je leur porte à tous les cinq. Mais il y a quelques autres raisons. Ils sont tous morts jeunes (entre 29 et 59 ans) : ils ont succombé à une brève (Perec) ou longue (Kafka, Bolaño) maladie, ou sont morts brutalement, d'un accident opératoire (Sarrazin) ou par choix (Woolf). Aucun n'est mort « de vieillesse ». Ils sont morts, tout au long du XX^e siècle, dans des décennies qui se succèdent par vingtaine d'années (1923, 1941, 1967, 1982, 2003). Et il y a des liens, plus ou moins souterrains, entre eux tous. Enfin, ce sont tous des mythes littéraires, dont j'ai voulu me détourner pour les accompagner, au sens figuré, dans leurs derniers instants face à la mort. ∞



Photo © Nicolas Senev

CONTACT PRESSE

Anne Vaudoier

06 63 04 00 62

anne@vaudoier-presse.fr

CONTACT LIBRAIRES ET SALONS

Victoire Le Mat

06 80 44 24 21

bonjour@agencevictoirelemat.com



@bayard_editions



EditionsBayard